L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX, No 17 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE, 7 JANVIER 1883.

CHRISTINE NILSSON.

Après-demain, mardi, irrévocablement, début de Mme Christine Nilsson et du trio de chanteurs distingués qui l'accompagne. La célèbre cantatrice aura pour auditoire toute l'élite de notre population; jamais, depuis les soirées et les matinées de Patti, la salle St Charles n'aura un plus imposant plus brillante.

TROUPE D'OPERA COMIQUE VIENNOISE —Ce soir et demain représentations d'adieu de la chanteuse favorite Mme Marie Geisinger qui a si brillamment rempli ses deux dernières semaines. Elle paraîtra aujourd'hui dans le *Capitaine Nicol* et demain dans *Rosenzweig Poiriot*, comédie lyrique en 5 actes, au bénéfice du comique si justement populaire M. Adolf Link. Cet artiste a dignement tenu sa place à côté de l'étoile de la troupe, Mme Geisinger, et le public, qu'il a tant amusé, ne manquera pas de la sympathie qu'il laisse ici. Nous espérons, car ce serait justice, que pour ces deux dernières soirées le théâtre St-Charles sera encore plus.

Afin de mettre le spectacle à la portée de toutes les bourses, il sera fait à cette occasion une réduction de prix: Parquet et Dress Circle $1, Family Circle 50 cents; Galerie 25 cents.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.— L'affiche de ce jour annonce un spectacle qui a fait fureur partout où il a été donné; public et presse s'accordent pour en témoigner. C'est du: *Tourbier de la Palmyre*. Pas de Corque nous parlons ici, c'est-à-dire la pièce de Meyrayer qui semble ne pouvoir finir. C'est une dépense de joyeuseté, d'esprit que une où il n'y ait rivalité entre tous les artistes.

Encore une représentation, dont il faudra remercier M. Bidwell qui, cette saison surtout, a conclu les engagements les plus heureux. Il mérite amplement le riche patronage qui lui est accordé.

GRAND OPERA HOUSE—Ce soir première et unique séance de Mme Anna Eva Fay au médium qui, neuvre-t-on, prétend, entre autres, un numéro de mentalisme vant la Société Scientifique Royale d'Angleterre. Les évocations sont, paraît-il, des plus étriennes. Dans une séance de Spiritualisme elle est assistée de deux professeurs distingués: MM. G. C. Bedelle et D. H. Wallace.

Demain M. JOSEPH JEFFERSON dans la comédie de Sheridan *The Rivals*. Notre Bulletin Artistique de ce jour s'occupe de cet éminent comédien.

YOUNG MEN'S GYMNASTIC CLUB —Nos remerciements à ce club pour ses invitations à la Soirée Parée et Masquée qu'il donnera le mercredi 31 janvier à la Washington Artillery Hall.

Nous apprécions avec plaisir une cette association, si bien composée, prend chaque jour de nouveaux développements, et nous lui souhaitons de voir se continuer cette prospérité bien méritée.

La Liberté:

Nous avons reproduit, d'après une dépêche de l'Agence Havas, le résumé d'un article commémoratif de la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, relevé aux représailles douanières que le gouvernement allemand médite d'exercer contre les produits français. L'organe officieux du prince de Bismarck déclarait que l'Allemagne devait procéder à une élévation des tarifs pour apprendre aux négociants français à se fournir plus volontiers à Vienne qu'à Berlin.

Le ton de cet article, tout ensemble injuste et sérieusement, soulève en Allemagne même des protestations presque unanimes. La *Gazette de Cologne* qualifie cet existence d'imprudence et de frivolité. La *Correspondance Mare-Echangiste* les déclare absurdes et inintelligibles. Mais, dit-elle, l'exportation allemande pour la France n'avait atteint au chiffre aussi élevé que l'année dernière. Ce chiffre est de 484 millions, contre 383 millions d'importation française en Allemagne."

Après cela, il nous paraît inutile de faire justice à notre tour de l'article de la *Gazette de l'Allemagne du Nord*.

—

Tout le monde, dans la discussion du budget, a reconnu la nécessité de poursuivre de de mener à bonne fin le vaste plan de travaux publics dont M. de Freycinet a tracé, il y a plus de quatre ans, le programme grandiose et auquel son nom restera attaché. Il est hors de doute, en effet, que la France a besoin qu'on achève le plus tôt possible le réseau des chemins de fer qui décuplera la prospérité et la circulation de la richesse nationale, et qu'on développe de plus en plus le réseau des voies navigables. Ce sera l'honneur de M. de Freycinet d'avoir présidé de qu'il fant faire cet d'avoir donné un but d'une importance considérable au point de vue économique et social, à l'activité du gouvernement et des Chambres.

Mais en fixant les proportions de cette entreprise d'utilité publique, l'honorable ministre n'a pas et la prétention de résoudre d'avance toutes les questions d'exécution qui s'y rattachent. Ce n'est pas lui qui a dit en réglant les voies et moyens, si mesurer la rapidité des travaux aux ressources disponibles. Ni cela ordation, ni l'émission excessive des emprunts faite pour subvenir aux dépenses; ni la forme qu'est revêtue ces appels au crédit, ne sont son ouvre.

Si l'on a trop voulu entreprendre et embrasser à la fois, ce n'est pas à lui qu'en remonte la responsabilité, et le justice veut, au contraire, qu'on reconnaisse que, dès le début, il avait compris qu'il fallait subordonner aux circonstances l'exécution progressive de son programme.

C'est ce que le *Temps*, dont l'opinion ne saurait être suspecte, fait ressortir avec beaucoup d'impartialité, le étant les propositions présentées à cette époque par M. de Freycinet.

Lenhand dénit que quand il était appelé à défendre un second, il ne voulait pas savoir et celui-ci était coupable, parce qu'il avait besoin de croire à la vérité de ce qu'il devait dire aux juges:

J'imagine on je veux croire, dit à ce propos le regretté *Temps*, que l'indépendance belge, que Me Lenhand devait faire partie des mêmes scrupules avant de trouver en son âme les arguments irrésistibles et les mouvements dramatiques qui lui faisient arracher un acquittement à la conscience des jurés. Une partie contre avec Mme Lafarge avait décidé de son avenir.

Dans une *frisée* des environs de Brive, un jour, Mme Lafarge dînait en bediant à Me Lenhand, plus jeune avoient fort insomnie.

—Si jamais j'étais accusée d'un crime, je vous prendrais pour défenseur.

—Je refuse la poumons, madame!

Quelque temps après, le jeune avocat succédait à Paggel de la *Parisienne*.

On reconnaît que, pas de trois avant en mort, en demandait à l'illustre maître à l'héroïne du Glandier était coupable. Comme toujours il protestait énergiquement de son innocence; Mme Lafargel lui rappelait en jeunesse, son premier succès, son éclatant début à Paris.

On comprend que le grand avocat en eût laissé prendre d'une pitié grande pour cette femme empêtrée, inquiète, troublée et échouée dans un coin désolé du Limousin; il lui devait au renommée et au pitié; le défendre était devenu un ami intérêt. Et qui sait ce qu'il y avait, en fin de compte, au fond de l'âme de l'empoisonneuse!

Jusqu'à la fin de sa vie, Marie-Capelle avait espéré une réhabilitation. Elle reprochait à Lenhand de l'avoir au pas Chambéry.

Le jeune avocat était si vite les heures de lutte et de débats quand on en est aux années de gloire.

Un proche assez original va être porté devant la justice de paix de la ville d'Ile; voici à quelle occasion:

Au dernier marché, raconte le *Messager-Indépendant*, un fermier et un boucher, qui voisinent de cochons une affaire, étaient attablés devant une appétissante gibelotte, à laquelle ils faisaient fête.

Le boucher, tout en mangeant, tira de son portefeuille un billet de 100 fr. pour payer les moutons que le fermier lui avait vendus. Le malheur voulut que le billet tombât dans la sauce. Le boucher le ramassa délicatement, puis, le tenant entre l'index et le pouce, il le secoua légèrement pour le faire égoutter.

Le chien du fermier, prenant ce mouvement pour une gracieuse invitation, happa le billet, et l'avala sans méchoir.

Stupéfaction et fureur du boucher.

"Il me faut mon billet. Jouais tuer et ouvrir votre chien."—"Je vous le défends bien; mon chien vaut plus de 100 fr."—"Alors je ne vous dois rien. Votre chien a tenté pour vous, et devant témoin, encore."—"Mon chien n'est pas mon caissier. Et puis, dans tous les cas, où est votre mon?"—"Ah! c'est comme ça? Eh bien! nous plaiderons."—"Nous plaiderons."

Voilà où en sont les choses. L'affaire viendra prochainement devant le juge de paix, qui voudrait bien voir, ne jouer-le, Salomon à sa place.

Les *Petites Affiches* publient le codicille suivant du testament d'Emile de Girardin:

"Je lègue au bureau de bienfaisance du neuvième arrondissement de Paris une somme de 10,000 fr., en souvenir et en reconnaissance de mon élection de 1877."

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 6 janvier 1883
Thermomètre de J. DUMAINE, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
Moyenne du matin	54	12
10 h. M.	61	16
12 M.	64	18
6 P. M.	63	17

Samedi, 6 janvier 1883, 9 p. m.
Température (Thermomètre de Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta, Geo	56	Louisville, Ky	48
Augusta, Geo	57	Memphis, Tenn	48
Galveston, Tex	—	Mobile, Ala	70
Cairo, Ill	43	Montgomery, Ala	—
Chattanooga, Tenn	52	Nashville, Tenn	44
Cincinnati, O	41	New Orleans, La	71
Davenport, Iowa	30	Omaha, Neb	27
Dubuque, Iowa	36	Pittsburgh, Pa	35
Galveston, Texas	55	Savannah, Geo	74
Indianola	56	Shreveport, La	51
Keokuk, Iowa	31	St Louis, Mo	30
Key West, Fla	80	St-Paul, Minn	14
La Crosse, Wis	23	Vicksburg, Miss	51
Leavenworth, Kas	33	Yankton, D. T	34

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (eaux au plus haut).

Augusta	13.06	Nashville, Tenn	4.11
Cairo, Ill	14.02	New Orleans	11.01
Chattanooga, O	11.00	Omaha, Neb	[illegible]
Davenport, I	[illegible]	Pittsburgh, Pa	3.02
Keokuk, Iowa	[illegible]	Shreveport, La	15.00
La Crosse, Wis	[illegible]	St-Louis, Mo	6.07
Leavenworth, K	2.60	St-Paul, Minn	[illegible]
Louisville, Ky	7.00	Vicksburg, Miss	18.04
Memphis, Tenn	10.08	Yankton	[illegible]

Q.La hauteur de la rivière des hautes eaux a été de 1874.

L. DUNNE,
Sergent Signal Corps U. S. A.

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au bureau de santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Raymond Villemain à Mlle Barbara Bilon.
Adolphe L. Lefort à Mlle Josephine Vincent.
Baptiste Fils à Mlle Josephine Coutlie.
Thomas Simpson à Mlle Marie Goss.
Hugh Gibson à Mlle Annie Sogen.
Joseph Mansuit à Christina Kline.

Naissances.

Mme Peter McGoey, une fille, 19 janv 1883.
" Jos. Bilinger, un garçon, 26 déc 1882.
" Jos. Bilinger, un garçon, 26 oct 1882.
" Jos. Schmit, une fille, 5 oct 1882.
" Philip Dumailly, une fille, 13 déc.
" Lopez, une fille, 2 mai 1882.
" Jos. Fabre, un garçon, 19 août 1882.
" Antoine Bruno, un garçon, 3 oct 1882.
" Jos. Schmer, un garçon, 1 déc 1882.
" Jos. Mann, une fille, 17 déc 1882.
" Michel Wendling, une fille, 7 déc 1882.
" Augustin Poiff, un garçon, 14 déc 1882.
" Jos. Switzer, une fille, 16 déc 1882.

Décès.

Mme Anne Dandenge Pitten, 28 ans, rue Bas-ses, entre Lafayette et Poydras.
Henry P. Spitzfeder, 23 ans, rues Orleans et Bourbon.
Madeleine Marie M. Cocate, 5 ans, 75 rue St-Philippe.
Marie Nelson, 48 ans, 128 rue Dryades.
Mme Caroline Wessing, 23 ans, rue General Taylor, près Carondelet.
Mme Margaret Schwyzh, 17 ans, 116 rue Verrier.
Mme veuve Josephine I. Isabel, 42 ans, 89 rue Orleans.
George Washington, 20 ans, 247 rue Magnolia.
Joseph Philippe Mollinedo, 11 mois, 318 rue Conti.
Louis A. Usher, 5 mois, 323 S. Rampart.
Pierre Lanhan, 31 ans, rue Dauphine, près Pauxbourg.
Pierre 427 ans, rue Dryades et Perdido.
Mme veuve Adah Rawlins, 52 ans, rue Milan et Lesseps.
Edward Valentin, 43 ans, 225 N. Villere.

Voyageurs arrivés.

HOTEL ST-CHARLES.

J W Patterson, Jos S Lollenguess, St Louis, W S Fletcher et Bonne, Mo, John Lutsgatz et Jas Bonne, Paris Chatelain, Jos Reed, Conn, Miss et Dr Bonne, Tenn; Chas Sales, Florence N Griffin, Geo Bond H Rice, Martin, Tex; John D Olivet, Miss; E et S Gilbert Dr E O Field, Kent O Hamilton, Ky; E Metcalfe Gadsdy, Herbert C Mich, Ind; Wm M Stagg et fam, Memphis; Jos B Lewis, Chas A Lidh, Richmond Ann Va; Pay, London, Eng; M Keene Whitmore, M P Phillips, Lon; D M Vingrue et famille, Miss; S D Clay, Paris, L C Ortiga, Ky; Col J K Pax, ville.

CITY HOTEL.

W S Chambrelin, L B Woods et femme, Omaha Neb; Geo Hammeker F Martin et Smith, Lagomar, sing, Leigh Benton Lexington, Ky; Franklin R Lamanche, Brooklyn, N Y; B Bolton, Baton Rouge, Lou; C E Smith, Lagomar, sing, Leigh Benton Lexington, Ky; J Keagan, Springfield, mass; P W Barr, Ky; Geo Barr, Dr A R Bailey, Louisville, Ky; C Davidson, Mobile; J M Wear, W P Watt, Starkville, miss; R W Rutherford, Bardstown, Ky; S Chamberlain, Lexington Miss; T B Washington et femme, Springfield, Ky; H T Bale, miss; Geo Gardner, Chicago; John C Morrow, Mass; Col Jos P Brown, Bayou Sara; R L Herbert et femme, ville; J G Fullerton, Canada; George George, Cincinnati; W A Bonner, Miss; A R Lemon; D Duvall, Omaha Neb; Jas Savage, B M Randolph, Shreveport; H A Evans, Marshall; Harry W Clark, Will K Peck, Chicago; Geo C Samuel, ville; J H Miller, St-Louis.

Cour criminelle de district—

A la section A, (juge Roman)—A la demande de M. Whitaker, le magistrat a donné jusqu'au 10 janvier pour la présentation d'une motion en vue d'une nouvelle audition de causes dans le procès de Joseph R. Rieuit, convaincu du meurtre de W. F. Fuchier.

—

A la section B — (juge Lassenberg)— Henri Burke, Victorine Stearns, Marie Manuel, Mitchell Hill, Mack Hill, accusés de vides de fait; Mike Lahey, de blessures; Martin Leitz, de vol; John Schmidt, de port d'armes cachées—ce sont déclarés innocents.

Fred Pfannenschmidt a été condamné à $5 d'amende ou vingt-quatre heures de prison de pénitence, pour attaque.

L'officier Stearns a été convaincu d'emprisonnement illégal.

Grayson et Thomas Mahoney, accusés d'avoir assailli la capitaine Kernode, ont été acquittés.

—Des malfaiteurs ont brisé l'une des vitres du magasin de M. M. A. Cleary, No 67 de la rue des Remparts, et ont emporté plusieurs objets valant $12.50.

Cour du recorder Ford. — Hy. Train, c. et Jim Brooks, prévenus de voies de fait, ont été condamnés à $10 d'amende ou vingt jours de geôle de police, pour bataille et bris de paix.

Marie Walden, accusée de vol; Wm Edison et Y. Bird, de voies de fait ont été mis de donner un cautionnement de $250 en attendant l'interrogatoire.

D. M. Monts, accusé d'obtention d'argent sous de faux prétextes, a été incarcéré en attendant l'instruction.

James Foley, prévenu de bataille et de bris de paix, a dû fournir un cautionnement de $250 pour répondre de sa comparution.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

George M. Breen à Eugène A. Breen, deux terrains et bâtisses dans l'îlot compris entre les rues Washington, Constantin, Magazine et Quatrième, ayant chacun 51 pieds de face à la rue Washington par 135 pieds de profondeur.....$600

Jean Jacques et Emma à Jno Henderson, un terrain et bâtisses dans l'îlot compris entre les rues Jackson, Chestnut, Josephine et Colisée, ayant 60 pieds de face à la rue Jackson sur 120 pieds de profondeur.....$14,000

Pierre Marcus à Mlle Magrie Josephine Moran, un terrain et bâtisses de la l'îlot compris entre les rues Camp, Philip, Prytanée et Magazine, ayant 36 pieds de face à la rue Camp sur 150 pieds de profondeur.....$2600

Mme Veuve Paul Napoléon Rivaud à François Toujas, un terrain et bâtisses dans l'îlot compris entre les rues St Peter, Toulouse, Dauphine et Bourgogne, ayant 30 pieds de face à la rue St-Pierre sur 108 pieds de profondeur.....$875

Le Produce Exchange.— Les membres de la Bourse aux produits se sont rassemblés, hier soir, à sept heures et demie, au No 111 de la rue Poydras.

M. A. J. Gomila, vice-président, occupait le fauteuil, et M. W. M. Smallwood remplissait les fonctions de secrétaire.

Le président en appelant le meeting à l'ordre a annoncé que le but de la réunion était de se concerter sur les moyens de parer et de rir sur l'opinion d'une heure pour la commodité des planteurs, negriers, riziers, des courtiers, des négociants, etc.

M. E. H. Gouvers, membre du comité chargé d'élaborer à ce sujet, a présenté une circulaire qui lui invite à prendre la parole, a dit à Pann... [illegible] qu'il avait eu des entrevues et qu'il avait trouvé plusieurs courtiers qui lui ont promis d'assister au meeting, mais qu'il ne voyait que peu d'entr'eux dans la salle.

M. Wash. Marks a exprimé des regrets de l'absentéisme des courtiers alors qu'il s'agissait de discuter une question d'une telle importance.

M. Wallace a suggéré l'idée d'un ajournement pour consulter les intéressés et pouvoir mieux discuter le sujet; il a demandé qu'un comité fût chargé d'inviter les courtiers à assister à la prochaine réunion.

M. Morris Schwabacher a fait remarquer le nécessité de hâtir la Bourse; il a dit que si elle était bâtie les avantages des planteurs seraient et des riziers diminuaient en bien d'un an.

M. Ben O'Connell, qui se trouvait dans la salle, a été invité à donner son opinion sur la possibilité du succès de la Bourse; il a, en termes élogieux, approuvé le projet, qui, a-t-il ajouté, est des meilleurs s'est le seul qui puisse servir les intérêts des planteurs.

Plusieurs autres membres ont également approuvé l'idée de la création d'une Bourse, puis la motion de M. Wallace a été adoptée.

Bal de la Cotton Yard Men's Benevolent Association, à la Salle de l'Artillerie Washington.—La Cotton Yard Men's Benevolent Association, société composée d'employés de presses à coton, a donné, hier soir, dans la salle de l'Artillerie Washington, un fort joli bal et auquel assistait une très nombreuse assemblée. La société compte neuf cents membres actifs. Voici la liste des officiers:

Hon. P. Moallie, président;
Jas. Roche, 1er vice-président;
Jas. D. Donovan, 2me vice-président;
W. H. Merrick, secrétaire aux archives;
Joe Hughes, assistant secrétaire aux archives;
Jas. L. Morris, secrétaire aux finances;
Jno. Boss, assistant secrétaire aux finances;
H. B. Wheelage, trésorier.

Paragraphes.—Louis Langdeert on Wm. Hoey ou Ed. Dwyer a été arrêté, hier, à la station centrale. Il est accusé d'avoir commis plusieurs vols. Il demeurait dernièrement à l'hôtel St-James, d'où il est parti en oubliant de payer deux semaines de pension, faiblesse de mémoire. Il a tenté de s'introduire dans la chambre de M. Nick Robert, à l'hôtel Cassidy, afin d'y commettre un vol.

—Emma Delahury, petite fille de six ans, traversait hier après-midi la rue St-Charles, à l'intersection de la rue Girod; elle a été renversée par un omnibus; les roues lui ont passé sur les hanches et brisé les jambes. On l'a transportée chez elle, No 144 de la rue Girod, où elle a reçu les soins du Dr Dabney. Son état inspire de graves inquiétudes.

—Une rixe a eu lieu, hier, entre midi et une heure, sur la levée, près de la rue Calliope, entre John Redonton, c, et un blanc nommé Eddy; le premier a reçu un coup de couteau au bras droit. On l'a transporté à l'hôpital, puis chez lui, rue des Remparts, près Girod.

—David Thomas, employé à bord du vapeur "Ashland," amarré au pied de la rue Washington, s'est fracturé un doigt de la main gauche, hier matin, à sept heures.

—Hier soir, à sept heures, George Millet a été arrêté au coin des rues Commune et St Charles. T. O'Brien l'accuse de voies de fait et d'attaque à main armée.

—Un petit garçon blanc et un autre de couleur se sont battus sur la Levée, près Etats. L'enfant de couleur a reçu un coup de couteau. Il n'y a pas eu d'arrestation.

—P. Kentzel, domicilié dans la rue Jeannette, près celle Jefferson, Carrollton, a été attaqué par deux nègres armés de bâtons et de revolvers; il a reçu un coup de bâton à l'abdomen. Il leur a volé plusieurs balles de pistolet, sans les atteindre.

—F. Aguille est accusé d'être entré, avec effraction, dans une maison. Il a été arrêté.

—Ferdinand Fahrer a été blessé, au coin des rues Bacon et Gravier, par un inconnu, qui lui a donné un coup de couteau. La police l'a arrêté pour avoir troublé la paix.

—Un chien qui avait mordu une enfant de huit ans, fille de Mme Alibert, a été tué au No 70 de la rue Elmire.

—Des voleurs se sont introduits dans le bureau de loterie de M. J. F. Pater, No 71 de la rue des Remparts; ils y ont enlevé des étampes qui représentent une vingtaine de pinstrcs.

—Frank Auses en se rendant, blanchisin, à une heure et demie, au De Soto Hotel, encaisser Levée et Bienville, a été assailli, dans la rue Bienville, entre Passage de la Bourse et Charjens, par deux hommes, qui lui ont enlevé un porte-monnaie et deux billets de loterie. Il n'y avait pas d'argent dans le porte-monnaie.

—On a volé un veau dans la vacherie de M. Reilly, encaisser Lopez et Conti.

—A la cour civile de district, le successeur de Francisco Pippo; celle de Marie Queavay, veuve de J. Aman—sont ouvertes.

—L'Association d'Assistance Mutuelle des Commis de la Louisiane vient d'élire ses officiers pour l'année courante. Elle se réunissait jeudi dernier, et chacun des dix nouveaux sont fonctions propres et s'engagent, par le serment d'usage, à les bien remplir. Il n'est assurément pas de l'association mieux organisée, et dont l'œuvre soit plus utile que celle qui nous occupe et qui fait honneur à notre ville. C'est par centaines que ce comptent ces ouvriers durant l'année. Ce qui, surtout, est digne d'admiration, de louangeu, c'est l'harmonie, la cordialité qui règnent parmi ces sociétaires, aussi utiles, aussi dévoués les uns que les autres, et travaillant tous avec une si parfaite entente, avec pâmes sympathiques à la prospérité de la communauté. Ci-dessous sont les noms des officiers:

J. C. Smith, président;
W. G. Boylan, vice-président;
J. E. Norbe, trésorier;
Henri Durel, jne, secrétaire aux archives;
N. Dréanaud, secrétaire aux finances;
A. O. Jones, grand conseiller;
E. B. Dejan, gardien.

—La Société des Fils de la Louisiane, dont le président est M. A. Quéré, organise pour le 8 du mois prochain un bal paré et masqué sur le résultat duquel il se fonde déjà les plus brillantes espérances. Les dames qui voudraient s'y faire inviter auront à s'adresser aux membres nommés dans un avis qu'on lira plus loin.

On lit, dans la *Presse*:

"Les huîtres nommées portugaises viennent tout simplement de l'embouchure de la Garonne, et, chose à noter, elles y pullulent avec tant de rapidité, que, si on ne les détruisait pas par une consommation en rapport avec la production, elles arriveraient à boucher l'entrée du fleuve.

"Mangez donc des "portugaises" pour désboucher la Garonne.

"Les observations scientifiques nous rapportent, en effet, que cette espèce d'huîtres est d'une fécondité inouïe.

"Il est des huîtres mâles qui ne minoscopes font estimer à douze ou quinze cent mille *seulement* le nombre d'œufs que l'huître ordinaire doit pondre, pendant les trois ou quatre années de son existence. l'huître dite portugaise, durant la période de temps, ne pondrait pas moins d'une vingtaine de millions d'œufs fécondables."

Un joueur de billard serait bien surpris si l'on venait lui dire que les billes avec lesquelles il s'amuse si agréablement sont faites avec des pommes de terre.

Et, pourtant, rien ne serait plus vrai, car on peut, à l'aide d'un procédé chimique, obtenir une substance imitant l'ivoire avec le légume que nous devons à l'arsenic. On abotit des pommes de terre préalablement pelées et bien lavées, coupées; on les pile énergiquement, on ayant soin d'enlever toutes les parties de consistance ou de couleur différente, de manière à avoir une matière bien homogène. On lessive, alors, trempe les pommes de terre pendant quelque temps, d'abord dans de l'eau claire, puis dans de l'eau acidulée à l'acide de l'acide sulfurique. Ebouillé — et c'est la partie la plus importante du traitement — on les fait bouillir longtemps dans de l'eau de sulfure de chaux. Cette opération exige certaines précautions dont, jusqu'à présent, l'inventeur s'est réservé le secret. Une condition indispensable pour la réussite de l'opération c'est, d'ailleurs, de n'employer que de l'acide sulfurique parfaitement pur.

Ainsi traitée, la pomme de terre durcit et perd peu à peu sa perméabilité. On la lave d'abord à l'eau chaude, puis à l'eau froide, et on la soumet à un séchage lent et graduel. On obtient ainsi une substance facile à travailler, d'un grain égal et assez ferme pour se prêter sous l'influence de la sécheresse de l'air.

Cet ivoire est d'un blanc jaunâtre, dur, élastique. On peut le teindre en diverses couleurs, cent pendant le traitement que nous avons décrit, soit après, et le faire servir ainsi à de nombreuses applications. Ajoutons que le produit est très bon marché.

Quelque histoire racontée par un journaliste.

"Il y a quarante ... [illegible] ... du collège de Milhau fait un ... radeau, à la suite d'une querelle. Le jeune coupable parvint à gagner l'étranger et se réfugia à Saint-Pétersbourg.

"Dans la capitale de toutes les Russies, notre compatriote se livra au commerce des fourrures, dans lequel il fit fortune. On n'est qu'après de longues années de bonheur et de luxe—il y a quelques mois à peine—qu'il mourut sans postérité, laissant un héritage évalué à une dizaine de millions.

"On savait, à Saint-Pétersbourg, que le défunt était originaire du midi de la France; le consulat russe de Marseille fut chargé de prendre des renseignements indispensables à la liquidation de cette affaire.

"De l'enquête poursuivi à ce jour, il résulte que les seuls héritiers sont: le sieur Boyer, demeurant chez les frères des écoles chrétiennes, à Bédarieux, Hérault, et son neveu, qui habitait Marseille.

"Boyer qui son neveu, sans se montrer contre mesures obligés de la perte de leur parent, accomplissent toutes les formalités tendant à établir leur identité."

La Société d'encouragement pour l'industrie française décernera, en 1886, le grand prix d'Argenteuil, d'une valeur de 12,000 fr., à l'auteur de la découverte la plus utile au perfectionnement de l'industrie française, principalement pour les objets dans lesquels la France n'aurait point encore atteint la supériorité sur l'industrie étrangère.

Ce prix a été successivement décerné, en 1846, à M. Vicat; en 1852, à M. Chevreul; en 1858, à M. Hellmann; en 1864, à M. Sorel; en 1870, à M. Champonnois, et en 1880, à M. Peltevin.

Les mémoires devront être adressés à la Société, rue de Rennes, 44, avant le 1er juin 1886.

—

Le ministre de la guerre, en France, va déposer sur le bureau de la Chambre un projet de loi tendant à faire concourir législativement, comme l'exige la loi de 1872 sur l'armée, les modifications à la tenue de l'armée que vient d'édicter le comité d'infanterie. D'après ce projet, il n'agit de supprimer la tunique et de la remplacer par le dolman. L'épaulette serait également supprimée et remplacée par un nœud sur l'épaule, et le signe distinctif du grade serait une tresse posée sur les manches. Le schako disparaîtrait également: jusqu'à nouvel ordre, on n'emploierait que le képi pour toutes les tenues.

—

Une stupéfiante annonce que nous relevons dans les *Petites Affiches d'hier*:

"On désire épouser une jeune femme, orpheline, bien élevée; d'un caractère doux, de goûts sérieux et ayant une maladie d'yeux incurable, mais sans être aveugle."

Quel dérange mystère peut bien se cacher dans ces quelques lignes? Qui donc peut désirer épouser une femme ayant une maladie d'yeux incurable?

—

Le commissaire français, envoyé à Berlin, pour discuter les termes de la convention littéraire, M. Jagerschmidt, en est reparti, hier, pour Paris. Il est très satisfait du accueil qu'il a reçu à Berlin. Il y retournera au commencement de février. Les négociations paraissent être en bonne voie: mais il reste encore certaines difficultés, notamment en ce qui concerne le droit de traduction.

—

Quand les gants clairs ne sont que légèrement souillés, on peut très bien les nettoyer, sans prendre, on se bornant à les frotter avec un linge dur neuf. La peau de Suède, comme le chamois, regagne à ce traitement en netteté primitive.

Pour tous les nettoyages de gants, on se trouve bien d'avoir une main en bois, de grandeur appropriée, sur laquelle on paime les enfiler.

—

Dédié aux gens qui ne veulent pas se battre trop vite, de peur de se trouver sous l'empire de la colère.

On appelle un monsieur en duel. Celui-ci répond aux témoins:

—Je ne demande pas mieux que d'aller sur le terrain, mais je me considère comme l'insulté.

—Notre client souscrit à tout, pourvu qu'on se batte, Soyez donc l'insulté!

—Non. Je ne l'insulte pas. Mais il me fait une paire de ces lames qu'on fabrique encore à Tolède. Or, comme ces lames sont recherchées et qu'on en fait rare, il faut s'incorire deux ans à l'avance pour les avoir. J'écris à l'instant même, devant vous!

—

Le ministre de la guerre, en France, vient de décider que M. le général Boulanger se rendrait, dans le courant du mois de janvier, à l'école de Saint-Maixent et qu'il y séjournerait tout le temps nécessaire pour se rendre compte de l'état de l'instruction, de la marche qui lui a été imprimée, de l'installation des élèves, des professeurs et des instructeurs.

—

On trouve le fait suivant dans un journal:

Des malfaiteurs se sont introduits, la nuit dernière, chez un avoué près le tribunal civil de la Seine. Ils ont pratiqué un trou circulaire de trente centimètres de diamètre, dans un coffre-fort très solide, et se sont emparés d'une somme de 60,000 francs en espèces, qui n'y trouvait.

Mais s'il y a de plus bizarre en cette affaire, c'est qu'on n'a trouvé aucune trace de fracture.

—

Les journaux allemands sont fertiles en médications inaintendues. Tandis que, chez nous, on emploie la nitroglycérine à faire de la dynamite, et la dynamite à faire mauvaise.... tout ce qu'on n'aime pas, les Allemands emploient la nitroglycérine, à calmer l'asthme et l'angine de poitrine.

On se sert d'une solution au 100e; on en donne de 1 à 4 gouttes, exceptionnellement 10 à 15 gouttes. Sur 35 malades, la médication a réussi 19 fois, c'est-à-dire dans la moitié *moins* cas.

—

Il y a quelques jours, on a vu dans les rues de Londres un tricycle marchant au moyen de l'électricité. Celui-ci était formé par des accumulateurs, actionnant un électro-moteur d'un quart de cheval. La lumière de la lanterne était également d'origine électrique.

Un jour viendra, sans doute, où nous aurons à payer le prix, cette voiture le mètre par l'électricité. Avec ce système économique point n'est besoin de cheval, de cocher, de fourrage, d'avoine, de rémise, d'écurie. Chacun pourra ainsi rouler carrosse à peu de frais.

—

Une tentative d'escroquerie au préjudice de la Banque de France vient d'être déjouée par le directeur de la succursale de Saint-Quentin.

M. Delobert reçut le 6 courant une lettre d'un banquier de Melun, M. D..., l'avisant qu'il venait de déposer sur la succursale de Saint-Quentin, pour de 70,000 fr., payables en un chèque au nom de M. Gerf, négociant à Melun.

Cette manière de procéder, contraire aux usages de la Banque, mit en éveil l'attention du directeur, qui fit prévenir le commissaire de police et télégraphia au banquier, qui répondit ignorer cette lettre.

Cerf, arrivé le 7 de Melun, fut filé à son arrivée à Saint Quentin et arrêté à l'hôtel. Il se prétendit le bénéficiaire de la somme.

Son air embarrassé confirma les soupçons du directeur qui, après lui avoir fait acquitter le chèque de 70,000 fr., pour se convaincre que l'écriture de l'acquit était celle de la lettre de Melun, fit procéder à son arrestation préparée d'avance.

Détail caractéristique: Dans la lettre d'avis, il avait écrit *Saint-Quentin* avec un *d*; sur l'acquit du chèque également.

Après l'interrogatoire, Cerf a tout avoué et dit se nommer Fournier. Il était porteur de quelques billets de cent francs et d'un revolver chargé.

—

On a trouvé dans un malle plusieurs griffes, panier à ou-tête de commerce, etc., et un livre de chèques inemployé.

Parell cenal devait être tenté par des banques de Monbeuge et de Nevers.

—

L'exposition internationale d'Amsterdam s'annonce comme un très grand succès.

Nous empruntons à l'*Hirschlaks Tagblatt* quelques détails intéressants sur cette exposition:

Dès avant la nomination d'une commission gouvernementale, plus de cinquante maisons françaises, occupant ensemble trois mille mètres carrés, avaient déjà envoyé leur adhésion par l'intermédiaire de l'Agence générale française, fixée à Paris, et qui est le représentant officiel du Comité exécutif hollandais, celui-qui, de plus, a pris l'initiative de l'Exposition, et qui en est aujourd'hui le comité dirigeant.

Un fait peut-être assez précédent vient de se passer au Blanc, Indre, France, à l'occasion d'élections municipales complémentaires.

Sur 1,600 électeurs, la liste d'émargement n'a pu faire collationner que 158 votants, sur lesquels 67 ont déposé des bulletins blancs, et 40 ont demandé la dissolution du Conseil dans leurs bulletins.

—

Un bon pochard comparait devant le tribunal de police correctionnelle.

Il est prévenu d'outrage public à la pudeur et, circonstance aggravante, le fait n'est passé à cent lieues du matin.

—Qu'avez-vous à dire pour votre défense?

—Mon président, tant pis m'en vous ... *ce que je faisais, j'étais à jeun.*

—

Taupin, à l'un de ses amis, qui a une bronchite dont il ne peut, se débarrasser:

—Tu devrais voir mon médecin. C'est lui qui m'a sauvé, cet été.

—Tu as été bien, ce jour où j'ai failli me noyer, à Bougival! Eh bien, c'est lui qui m'a sauvé..... à la nage!

—

Une jolie salvaté d'enfant! On pose à Mlle Lili ce problème:

"Dix sous par jour, combien cela fait-il au bout de la semaine?"

Mlle Lili réfléchit, compte sur ses doigts, et répond: "Ça fait trois francs cinquante."

"Très bien répondu, lui dit son grand-père. On mérite récompense." Et il lui donne les trois francs cinquante.

"Oh! s'écrie Lili, comme je regrette de n'avoir pas dit que je faisais cinq francs!"

DEPECHES Télégraphiques

Transmises à l'ABEILLE.

Funérailles de GAMBETTA.

Paris 6—Les funérailles de Gambetta ont eu lieu aujourd'hui; le cortège avait un parcours de trois kilomètres. Près de 200,000 personnes en faisaient partie.

Londres, 6—Une dépêche de Paris datée de midi et demi dit: on n'a jamais vu tel pareil spectacle; depuis 8 heures du matin les affaires sont suspendues sur la rive gauche de la Seine.

Paris, 6—Dès le lever du soleil, l'animation a régné dans toute la ville; des drapeaux portant des crêpes noirs sont déployés partout. Les troupes se massent entre l'Esplanade des Invalides et le Palais Bourbon. Les draperies qui couvraient la statue de Strasbourg, sur la place de la Concorde sont l'objet de toutes les curiosités. Les députations venues des différents départements sont immenses elles se massent sur la place des Invalides et le long du quai d'Orsay, jusqu'au Palais Bourbon.

Sur une superficie de 25,000 mètres, il y a une masse de spectateurs dont la plupart ont ainsi passé la moitié de la nuit, et occupent toutes les rues